

de travail pour les chercheurs, au même titre que les «Lettres et Mandements de Jean V, duc de Bretagne» de R. Blanchard, un point de départ et une référence à ne pas omettre dans une bibliographie sur le duché au XIV^e siècle.

Il est certain qu'un travail aussi minutieux apporte énormément à la recherche. Il permet d'abord de reconstituer, avec plus de précision qu'auparavant, l'œuvre politique et militaire, l'action diplomatique d'un prince que les chroniqueurs puis les historiens ont souvent jugé avec sévérité. Mais, plus encore qu'un règne qui dure presque un demi-siècle, ce sont les institutions d'un véritable État (Chancellerie, Chambre des Comptes, Parlement, impôts, monnaies) doté d'un personnel aguerri, la mise en valeur des campagnes (céréales, moulins, viticulture), des côtes (pêcheries, salines), l'éveil d'une économie d'échanges (plus de quarante documents sur le sel), l'essor d'un réseau urbain avec ses privilèges, ses fortifications, l'intensité de la vie spirituelle à tous les niveaux, de la simple paroisse à l'évêché, en passant par les monastères et les couvents, voire même l'utilisation de nouvelles techniques (l'artillerie)... qui apparaissent à la lecture d'une succession de textes dont certains étaient peu connus ou d'un abord difficile.

La tâche était lourde et ingrate. Que d'heures, que de journées passées dans les Archives à rechercher, à inventorier, à classer, à traduire de vieux parchemins, des copies sur papier que l'usure du temps, l'absence de dates, les lapsus contribuent à obscurcir ! Une telle difficulté excuse par avance d'inévitables erreurs, du genre «location» pour localisation (n° 1155). M. Jones ajoute une nouvelle pierre à l'édifice historique qu'il bâtit depuis plusieurs années pour le bien de la Bretagne et du Moyen Age finissant.

J.-P. LEGUAY.

Jean-Pierre LEGUAY, *La Rue au Moyen-Age*. Rennes, Collection *Ouest-France «Université»*, 1984, in-8°, 253 pages.

Les lecteurs de notre revue, qui connaissent bien les nombreux travaux consacrés par Jean-Pierre Leguay aux villes bretonnes à la fin du Moyen Age, ne seront pas déçus par ce livre. L'ouvrage marque en effet, dans la production historique de son auteur, une étape nouvelle, caractérisée par le désir d'élargir l'horizon de sa réflexion et de mettre au service de la connaissance historique une documentation abondante et variée, dont ses multiples publications nous avaient déjà montré la richesse. La volonté synthétique s'affirme dès l'introduction et se lit dans la solide bibliographie d'une étude qui se fixe pour limites *le cadre*

de la France et une période de quatre siècles du règne de Philippe Auguste à l'aube des Temps Modernes.

L'intérêt du sujet n'échappera à personne. Il reflète une orientation de l'histoire où le « thème » le dispute victorieusement à la chronologie sans jamais la rejeter pour autant ; une histoire en quête des hommes du passé et des structures de sociabilité — la rue qui mêle les éléments les plus divers d'une population n'en est-elle pas l'une des plus remarquables ? —, et pas seulement des personnages ou des événements exceptionnels, encore que l'influence de ces derniers participe à l'animation quotidienne de la rue ; une histoire « totale » aussi, qui se refuse à isoler l'un de ses éléments, et qui fait se rencontrer, sur le pavé glissant des rues *charrières* ou dans le dédale des *véettes* ou des *traboules* l'architecte et la marchande des quatre-saisons, l'officier et la prostituée, le bateleur et le curé, l'ouvrier et le prince, chacun essayant à sa manière de résoudre les problèmes et de surmonter les difficultés que lui pose l'existence quotidienne dans un monde en perpétuelle transformation. On s'étonne que le sujet n'ait pas été traité plus tôt quand on en découvre la richesse ; mais il vient en fait à son heure et il s'inscrit dans la logique d'une série d'ouvrages et de thèses consacrés aux villes médiévales du royaume de France, qui lui donnent la plus stable des assises.

Autant que le sujet, importe la manière de le traiter. Le livre s'articule en deux tableaux principaux intitulés *La rue dans le paysage urbain* et *Le monde sur la rue*. Le premier met en place la scène et son décor, le second introduit véritablement les acteurs. Mais la scène ne reste jamais vide et jamais le décor n'est traité pour lui-même ; jamais non plus les personnages n'oublient le cadre dans lequel ils évoluent. Reprocherons-nous à l'auteur pourtant de perdre de vue parfois son fil directeur ? La rue et la ville sont trop étroitement mêlées, trop organiquement associées pour que la plume ne glisse pas, ici ou là, de la peinture de l'une à l'évocation de l'autre. Fallait-il aborder le thème de *la ville et les activités rurales*, même si celles-ci se traduisent par le développement des marchés aux légumes sous les auvents et sur les places, ou par le claquement sur le pavé des sabots de laboureurs et de brassiers, partant tôt le matin, vers les champs ou les courtils suburbains ? De même, nous avons préféré la présentation des rues *marginalisées* à celle, plus générale, d'un monde interlope dont les excès, mieux connus, ne se limitent ni à la rue, ni même à la ville. Enfin le rôle attribué à la rue nous a paru quelque peu exagéré lorsqu'il s'est agi de la mettre en avant pour expliquer le découpage administratif ou même l'organisation paroissiale de l'espace urbain ; ici les notions de quartier et de rue ne se distinguent plus tellement l'une de l'autre.

On hésite pourtant à faire grief à J.-P. Leguay d'une sorte d'excès

d'enthousiasme pour son sujet. Il contribue plutôt à montrer la ville sous un angle différent, plaçant la caméra non plus sur les tours de l'enceinte ou les terrasses des bâtiments communs, mais au milieu de la foule bariolée de ses habitants. Des choix ont été faits, et nous avons été sensibles à la volonté de mettre l'information historique à la portée d'un large public qui appréciera la clarté et la simplicité de l'écriture; le même souci conduit à associer l'exposé théorique et l'exemple concret et à demander à l'iconographie, au croquis, aux plans anciens ou reconstitués de conforter le témoignage des archives. Celles-ci ont été largement sollicitées, en particulier les très riches fonds municipaux de Nantes et de Rennes qui apportent à l'ouvrage le charme du pittoresque et la vérité de l'exemple vécu. La rue de J.-P. Leguay est tout le contraire d'une entité abstraite: c'est une rue qui pue, qui gueule, qui grouille de vie et déborde de couleurs, telle que devait être la rue médiévale. Car ce qui ressort de cette étude, c'est bien le désir de présenter non seulement les problèmes de l'urbanisme médiéval, mais aussi et surtout les citadins dans leur rapport à la rue; dans ces conditions le paveur compte autant que le pavement, l'éboueur ne se sépare pas du monceau d'immondices que l'égoïsme de ses concitoyens accumule au long des artères, et le comportement individuel ou collectif des administrés pèse d'un tout autre poids que la décision des édiles.

Des dossiers passionnants sont ouverts et leur actualité reste parfois brûlante, tels celui de la pollution médiévale ou celui de l'insécurité. Mais jamais le désir de séduire le lecteur ne l'emporte sur le respect de l'honnêteté historique; quand l'exposé aborde les problèmes délicats de l'identification des rues et des maisons, du zonage et de la ségrégation sociale ou professionnelle, des excès et des débordements d'une jeunesse impulsive et frustrée, de la signification des cortèges et des défilés multiples qui sillonnent les rues en fête — sujets propices à la recherche de l'effet facile mais encore incomplètement explorés par l'historiographie —, les conclusions demeurent toujours prudentes et nuancées, appelant de leurs vœux les travaux qui nous rendront plus présent encore l'univers de la rue médiévale.

Il faut enfin savoir gré à l'éditeur, auquel nous avons jadis reproché les faiblesses techniques d'un livre du même auteur (*Fastes et malheurs de la Bretagne ducale*), d'avoir enfin donné à sa collection «Université» la présentation que méritait la qualité des travaux publiés: format 16 × 24, typographie aérée, illustration abondante. L'ouvrage se lit d'autant plus facilement, il rendra service à l'enseignant et à l'élève, et fera passer d'agréables moments à tous ceux que l'histoire intéresse.

Jean KERHERVÉ
C.R.B.C., Brest.